

La France sans emploi

Les entreprises sont parties, l'espoir aussi

A Hénin-Beaumont, dans le Pas-de-Calais, la crise et le chômage ont fait bondir les résultats électoraux des extrêmes.

El País Madrid (extraits)

Hénin-Beaumont est une agglomération de 125 000 habitants du Nord-Pas-de-Calais, région autrefois comparable à des Asturies à la française, un territoire pauvre, humide et dominé par le Parti communiste. Dans les années 1980, la fermeture des mines et l'avènement d'un pôle industriel *made in France* (Renault, Faurecia, Samsonite, Metaleurop mais aussi McDonald's et KFC) firent de la ville un fief socialiste.

Mais les choses ont bien changé ces dernières années. Depuis 2008, la crise, les délocalisations et les fermetures d'usines ont entraîné des taux de chômage record, dépassant les 15 %. En 2010, le Front national (FN) a remporté 48 % des voix aux municipales et, aux cantonales de 2011, l'extrême droite a même flirté avec les 80 % à Beaumont. Devenue conseillère régionale, Marine Le Pen a décidé d'y installer son QG nordiste, marquant ainsi la fin de l'époque où le FN n'était qu'un club de retraités fortunés de la Côte d'Azur. A l'instar de la Ligue du Nord en Lombardie, le FN a ainsi échappé à l'ostracisme grâce au vote ouvrier.

Aujourd'hui, il n'y a que deux sièges officiels de partis politiques à Hénin-Beaumont : celui du FN et celui du Front de gauche ; faut-il en déduire que les extrêmes se rejoignent ? Depuis que Marine Le Pen a donné un vernis social et républicain au parti de son père, il est effectivement difficile de faire la distinction entre les deux programmes. Tous deux réclament davantage de protectionnisme, moins de mondialisation, plus de *made in France*. Mais cette recette, tous les partis français la proposent.

"Le Front national défend l'idée que les patrons et les ouvriers doivent s'unir contre les étrangers et il est hostile aux syndicats", explique David Noël, secrétaire de la section locale du Front de gauche. *"Alors que nous, nous voulons revenir à la retraite à 60 ans. Notre protectionnisme n'est pas nationaliste : nous voulons simplement protéger l'industrie européenne de l'exploitation de la main-d'œuvre telle qu'elle se pratique dans des pays comme la Chine."*

Le FN, parti des indignés

Ce sentiment d'invasion, d'inquiétude face à la mondialisation et d'intolérance au libre-échange est très répandu en France. Mais dans les zones les plus reculées et les plus touchées par la crise, l'appréhension est encore plus vive. Dans un article du *Financial Times*, le journaliste français Philippe Manière*, estime que *"la mondialisation révèle l'injustice du modèle français. La promesse d'égalité, au centre du pacte républicain, a été trahie :*

ce sont toujours les mêmes qui vivent sous la menace (notamment celle de perdre son travail) tandis que d'autres profitent des avantages (une bonne carrière et un salaire élevé)".

Cette distance des élites – résultant de la collusion des politiques avec le monde médiatique et celui des affaires – explique en grande partie le phénomène du Front national, comme celui du Front de gauche. Les deux partis ne recrutent pas seulement des nostalgiques du fascisme et du communisme, ils fédèrent également le vote des indignés et des anti-système.

Pour les ouvriers, c'est Marine !

Pour Dino, patron du Café de la Paix à Hénin-Beaumont, le succès de Marine Le Pen s'explique par la peur de l'immigration et surtout du chômage : *"Ici, vous avez des maisons où trois générations vivent sous le même toit et où personne n'a de travail."* María Francisca González, tenancière d'une friterie sur la place centrale, estime que, chez les militants du Front national, *"il y a autant de gens en colère que de fachos"*. D'après elle, *"Marine Le Pen a fait un travail que les autres n'ont pas fait : elle est allée de quartier en quartier pour chercher les voix. Le FN a réussi à prendre les voix des mécontents. Il y a quinze ans, les militants n'osaient pas se montrer au grand jour, mais aujourd'hui tout le monde les connaît. Et chez les licenciés de Metaleurop, ils sont nombreux"*.

Marine Le Pen tire sa grande force électorale des jeunes et des ouvriers, dont elle est la candidate préférée. Elle mène une campagne presque clandestine, faite de meetings le dimanche, de distribution de tracts dans les usines et de quelques rares interviews accordées aux journalistes. C'est apparemment un choix : l'extrême droite avance silencieusement, avec la complicité de quelques partisans qui préfèrent rester discrets. Peut-être les sondages ne reflètent-ils pas toute la réalité de cette France silencieuse et farouche, qui trame sa vengeance contre les élites nationales, européennes et internationales sans vouloir se montrer. **Miguel Mora**

* Auteur de l'ouvrage *Le pays où la vie est plus dure*, publié chez Grasset en 2012.

↓ Avant un meeting de la candidate du FN, à Bouguenais, le 25 mars.



MARTIN BUREAU/AFP

Marine Le Pen a fait un travail que les autres n'ont pas fait : elle est allée de quartier en quartier pour chercher les voix.

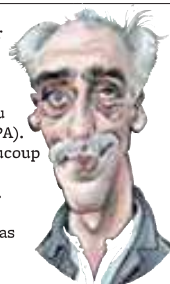
De l'art de se choisir un successeur ! Ça ne fait qu'un an que l'enfant terrible* de la politique, le vieux Le Pen, 83 ans, a lâché sa cadette Marine dans le grand bain. Et **Marine Le Pen** prétend déjà au principal titre paternel, celui de "faiseur de président" (avant, on disait *'faiseur de roi'*). Les experts locaux prédisent qu'elle pourrait faire un meilleur score que son père. **Ogoniok** Moscou



Le succès de **Jean-Luc Mélenchon** reflète la déception des Français à l'égard du système actuel ; son parti est une force radicale qui critique sans réserve les disparités salariales et la mondialisation libérale. Mélenchon n'est pas inconnu des Chinois : il est l'un des rares politiques français à avoir osé s'opposer publiquement au boycott des JO de Pékin en 2008, et il a traité le dalaï-lama de "roi des moines". **Wangyi** Pékin



Philippe Poutou, ouvrier chez Ford, a pris la relève d'Olivier Besancenot pour porter les couleurs du Nouveau Parti Anticapitaliste (NPA). Mais il dispose de beaucoup moins de charisme que le tribun-facteur. Les sondages ne le créditent même pas de 1 % des voix. **Le Soir** Bruxelles



Pas facile d'acquérir une culture classique à laquelle on a tourné le dos pendant cinquante ans. Malgré ses efforts, **Nicolas Sarkozy** continue de maltraiter la langue et de confondre des concepts aussi élémentaires que ceux de religion et de race. Il a affirmé que deux des militaires tués par Merah étaient "des musulmans, en tout cas d'apparence". Comme si tous les musulmans de la Terre devaient avoir l'air arabe... **La Nación** Buenos Aires



* En français dans le texte